

M. BAILLY. — Mme Desbrosses va bien ?

LE GRAND-PAPA. — Très bien ; elle est près de sa sœur qui vient de lui donner une nièce dont elle est la marraine.

M. BAILLY. — Madame votre fille est toujours contente de la parure que je lui ai vendue ?

LE GRAND-PAPA. — Elle me reproche d'avoir fait une folie en la lui donnant.

M. BAILLY. — Vous avez changé d'appartement ; aussi, quand votre petite bonne est venue... (*Il s'arrête.*)

PAULINE, *bas à Raoul.* — Oh ! mon Dieu ! il va raconter...

M. BAILLY. — Est venue... m'ouvrir... j'ignorais...

LE GRAND-PAPA. — Qu'un de vos clients en remplaçait un autre.

M. BAILLY. — C'est cela. Je ne connaissais pas vos charmants petits-enfants...

LE GRAND-PAPA. — Ils sont gentils.

M. BAILLY. — Et de plus ils ont un cœur d'or.

LE GRAND-PAPA. — Comment le savez-vous ?

M. BAILLY. — Nous venons de causer ensemble.

PAULINE, *à part.* — Oh ! le méchant !

M. BAILLY. — Ils m'ont dit... combien ils vous aimaient. Je vous avouerai que cette charmante demoiselle m'a touché ; je n'ai point d'enfant, et je vous assure, monsieur, que je donnerais la moitié de ce que je possède pour en avoir comme les vôtres.

LE GRAND-PAPA. — Vous caressez ma faiblesse... On prétend que je les gâte ; je n'ai plus assez d'années devant moi pour me priver de ce plaisir-là.

M. BAILLY. — Et vous faites bien, monsieur ; mais je vous demande pardon, j'abuse de votre bonté... Mes respects...

LE GRAND-PAPA. — Pas du tout.

M. BAILLY. — Je suis un peu pressé.

LE GRAND-PAPA. — Alors, au plaisir de vous revoir, monsieur Bailly.

M. BAILLY. — Ne vous dérangez pas, je vous prie. (*Bas à Nicole.*) Venez, j'ai à vous parler.

NICOLE, *à part.* — Le vieux sans cœur ! (*Elle sort avec M. Bailly.*)

PAULINE. — Il ne me plaît pas, ce monsieur-là, quoiqu'il ait envie d'avoir une bonne figure.

SCÈNE VIII

GRAND-PAPA, PAULINE, RAOUL

LE GRAND-PAPA. — Pourquoi ne te plaît-il pas ? C'est un très brave homme. (*Souriant.*) Vous avez donc causé avec lui ? (*Pauline et Raoul parlent bas ensemble.*) Encore une conspiration ! Est-ce qu'il vous manque à présent des crayons ?

RAOUL. — Non, nous avons fini de dessiner.

LE GRAND-PAPA, *à Pauline.* — Qu'as-tu donc, ma petite mignonne ? On dirait que tu as pleuré.

LE GRAND-PAPA. — Voyons donc, viens, ma chérie.

PAULINE. — Oh ! c'est fini.

LE GRAND-PAPA. — Jusqu'à Raoul qui paraît triste.

RAOUL. — Moi, je suis très gai.

LE GRAND-PAPA. — Vous avez peut-être faim. Il est l'heure de dîner, en effet... Dites à Nicole de mettre le couvert ici ; on a tapissé la salle à manger, elle est encore humide.

PAULINE, *bas à Raoul.* — Pauvre grand-papa ! C'est pour nous qu'il pense à l'humidité.

RAOUL, *bas à Pauline.* — Oui, mais dîner là ou là, pour le verre c'est la même chose. Le cœur m'en bat.

LE GRAND-PAPA. — Décidément, vous avez un secret ; dites-le-moi. Je suis sûr que vous désirez quelque chose.

RAOUL. — Oh ! rien du tout, grand-papa je n'ai jamais tant désiré rien du tout...

PAULINE, *jetant ses bras autour du cou de son grand-père.* — Ah ! cher grand-papa ! (*Elle l'embrasse.*)

LE GRAND-PAPA. — Parle, petite enjoueuse ; qu'est-ce que tu veux ? Ça n'est pas clair, tout cela...

RAOUL, *vient se mettre entre ses genoux et l'embrasse.* — Oh ! cher grand-papa !

LE GRAND-PAPA. — Parlez, parlez. Vous savez bien que je ne sais rien vous refuser.

PAULINE. — Mais nous vous embrassons, parce que nous vous aimons, grand-père !

LE GRAND-PAPA, *attendri.* — Et moi aussi, je vous aime, mes chéris, mes chers petits trésors. Ainsi, bien sûr, vous ne désirez rien ?

RAOUL. — Rien du tout, excepté que vous soyez content.

LE GRAND-PAPA. — Et excepté aussi le dîner, je suppose.

PAULINE. — Non, grand-père, je n'ai pas faim aujourd'hui ; on peut être contente sans manger.

RAOUL. — Je n'ai pas faim non plus, je suis comme Pauline ; on peut bien se passer de dîner.

LE GRAND-PAPA. — Allons, Allons ! l'appétit viendra en mangeant. Pendant que nous serons à table, j'enverrai chercher des gâteaux. (*Il appelle.*) Nicole ! Nicole

NICOLE, *répondant de la coulisse.* — Je viens, monsieur, je viens. (*Pauline et Raoul reculent consternés.*)

SCÈNE IX

LES PRÉCÉDENTS, NICOLE, *portant un plateau. Au milieu est un grand verre, qu'elle prend et qu'elle pose sur la table. Pauline et Raoul jettent un cri.*

LE GRAND-PAPA. — Qu'est-ce que c'est ? (*Raoul et Pauline frappent des mains.*)